

co-suisse à Genève dont certains s'effectuent à travers le cimetière de Veyrier, du fait qu'il se situe sur cette même frontière, profitant de la bonne volonté de quelques fonctionnaires bienveillants et de la mobilisation de la communauté juive genevoise.

L'époque contemporaine

Après la Seconde Guerre mondiale, l'identité de la communauté se modifie avec l'arrivée massive des Juifs des pays arabo-musulmans, de Syrie, du Soudan, d'Iran, du Liban et d'Irak, puis d'Afrique du Nord. En 1965, la communauté israélite de Genève, qui compte alors près de 600 familles, est unifiée. C'est dans les années 70 qu'apparaît, sous l'influence anglo-saxonne, un embryon de communauté libérale. Plus tard, dès 1980, un Beth Habad Loubavitch, qui inclut un gan et une école, se montre très actif sur le terrain communautaire.

Dirigée par Roseline Cisier depuis 2020, la communauté israélite de Genève (CIG) fédère environ 1200 familles et abrite en son sein deux synagogues, une ashkénaze et une sépharade. Tous les services communautaires sont assurés par la CIG. Outre ses deux synagogues, la CIG compte un service social, un Gan Yeladim, un centre pour les jeunes, un Talmud Torah, un oulpan, un service dédié à la culture (voir entretien), une bibliothèque, un restaurant et deux cimetières.

L'essentiel des activités et des cultes se déroulent à la Maison juive Dumas qui abrite aussi un mikvé. Tous les services de la CIG se déroulent dans le strict respect de la Halakha, sous la surveillance du grand rabbin, Dr Yitzhak Dayan.

La maison de retraite juive « Les Marronniers » est une entité indépendante.

En 1970, a été fondée une communauté libérale (GIL) sous l'influence de familles juives anglo-saxonnes. Elle représente environ 800 familles. Bien insérée dans la cité, elle joue un rôle important au niveau politique et culturel, et participe au Groupe de sécurité intercommunautaire et à la CICAD (Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation). Le rabbin François Garaï, qui était là dès l'origine, a participé à la création de nombreuses communautés libérales en France. Un mémorial de la Shoah devrait être érigé prochainement. ■

INTERVIEW

Itzhak Dayan

« Être rabbin ici est un challenge et une chance ! »

AJ Natif du Maroc, Itzhak Dayan possède un doctorat en biochimie. Après avoir été grand rabbin de Salonique, il est le grand rabbin de Genève depuis 2002.

Comment se passe la vie juive à Genève ?

Itzhak Dayan : La vie juive est extrêmement intéressante, la communauté juive est polychromatique. Elle abrite des Juifs de degré et pratique différentes, des non religieux aux ultra-orthodoxes. Ces derniers temps, je constate un regain d'intérêt pour l'étude et la confrontation aux textes. Je supervise, par ailleurs, la cacheroute qui est d'un très bon niveau. Nous avons à disposition deux restaurants, l'un dans le centre communautaire, l'autre, un japonais, en ville. Tout le monde s'y retrouve. Être rabbin de Genève est un challenge et une chance !

Quelle est la particularité de la vie juive genevoise ?

I.D. : Genève est le siège de nombreuses organisations internationales qui nous



consultent pour des questions comme la peine de mort. Nous avons aussi des liens fructueux sur les questions d'éthique médicale juive avec les hôpitaux qui souhaitent connaître la position de la Halakha sur l'acharnement thérapeutique ou les mères porteuses. Je suis membre de la plateforme interreligieuse. J'ai

ainsi été le premier rabbin au Conseil œcuménique des Églises. À Genève, il existe différentes mouvances juives et la cohabitation est harmonieuse.

Avez-vous des relations avec vos homologues français ?

I.D. : Nous avons des contacts étroits avec le rabbinat d'Annemasse et recours aux services du Beth Din de Lyon et Paris pour les divorces religieux et les conversions. Je suis membre du comité du Conseil rabbinique du grand rabbinat européen. J'ai de nombreux amis rabbins en France, j'ai bien connu le grand rabbin Sitruk et je connais bien le grand rabbin de France Haïm Korsia, le grand rabbin régional Daniel Dahan et le dayan de Lyon, le rav Teboul avec qui j'ai étudié à la yeshiva d'Aix-les-Bains où nous avons eu l'immense privilège de connaître le rav Chajkin. ■

LOISIRS ET SORTIES



Anita Halasz : « Un appétit pour la vie culturelle »

AJ Anita Halasz est la responsable des activités culturelles et de la bibliothèque juive au centre communautaire.

Comment se porte la vie juive à Genève ?

Anita Halasz : La vie juive se porte plutôt bien, en dépit de la pandémie, entre les sept synagogues, les écoles et les nombreuses activités proposées par les dizaines d'associations juives de la place. Nous avons créé un groupe sur WhatsApp pour promouvoir les activités culturelles juives. Il regroupe des personnes de tous horizons et connaît un franc succès (env. 260 personnes), ce qui montre bien que la culture et les liens qu'elle contribue à créer sont particulièrement prisés en ces temps difficiles.

Vous avez élaboré un projet sur Carl Lutz. De quoi s'agit-il ?

A.H. : « Un sanctuaire dans la tempête :

le sauvetage des Juifs de Budapest » est une exposition sur l'action de sauvetage menée sous l'impulsion du vice-consul suisse Carl Lutz par la communauté diplomatique en Hongrie en 1944, en collaboration avec les mouvements de jeunesse sionistes locaux. Cette action conjointe, basée sur un ingénieux système de faux papiers, de documents de protection diplomatique et de maisons protégées, a permis de sauver environ la moitié des Juifs de la capitale, alors que les derniers Juifs en vie dans l'Europe nazie, étaient menacés de déportation par les nazis secondés par leurs alliés hongrois. C'est grâce à cette action que la communauté juive de Hongrie est aujourd'hui la plus importante de la région. Créée par la CIG et le Cercle Carl Lutz, l'exposition a été

présentée au bord du lac Léman en mai et en juin à l'occasion du sommet Biden-Poutine. Le nombre de visiteurs est estimé à environ 15 000. L'exposition est amenée à circuler sous forme d'exposition mobile en Suisse et à l'étranger.

Participez-vous à la Journée européenne de la culture juive ?

A.H. : Oui, le premier événement aura lieu le dimanche 5 septembre autour du thème des dialogues. Un spectacle de contes issus des traditions juive, chrétienne et musulmane est prévu avec un accompagnement musical sur la place de la synagogue, ainsi qu'un parcours guidé autour du patrimoine juif local. Le programme sera finalisé dans les jours qui viennent. ■

Informations sur www.comisra.ch